

L'association de jumelage coopération
SAN (Mali) - HAUTE-MARNE
 présente **ANISOKOMA**



Lire p. 5

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

TINTA MARS



DU 15 AU 31 MARS

Lire p. 3

LANGRES -
 ORCEVAUX - SARREY - AUBERIVE -
 VELLES - VILLIERS-SUR-SUIZE -
 MONTIGNY - CUSEY - PERRANCEY -
 VILLEGUSIEN - FAYL-BILLOT -
 ESNOMS-AU-VAL - ROLAMPONT -
 PEIGNEY - BUSSIÈRES - CHAUDENAY -
 BOURBONNE-LES-BAINS .

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE À L'AUTRE Vesvres-sous-Chalancey	p. 2
L'ÉVÈNEMENT Tinta'MARS et ça repart.	p. 3
ENTREPRENDRE EN MILIEU RURAL Poinson-les-Grancey : De la boutade à l'atelier de bobinage électrique	p. 4
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS Association de jumelage COOPÉRATION SAN (MALI) Haute-Marne Foyer Rural du Pays d'Auberive.	p. 5 p. 6
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES Fondeur de cloches dans la vallée de l'Aube	p. 6
	Histoire de la cloche de Chassigny p. 7
L'ÉLEVAGE DE GIBIERS DES FONTAINES À NOIDANT-LE-ROCHEUX Ecole de Noidant-le-Rocheux.	p. 8
LE COIN DES POÈTES Ecoles de Villegusien, Perrancey, Auberive, Vaux-sous-Aubigny.	p. 9
LIRE-LIRE-LIRE Ecoles de Longeau, Villegusien, Chassigny.	p. 10
VISITE À LA FERME Ecole maternelle de Vaux-sous-Aubigny.	p. 11
JEUX Ecoles de Perrancey, Esnoms-au-Val	

ANNONCES ASSOCIATIVES

p. 12



Pages 8, 9, 10, 11 réalisées par les écoles du secteur et composées par l'école de Noidant-le-Rocheux.

Vesvres

SOUS Chalancey

Vavroe

Si au cours de votre voyage, vous empruntez la D296, au détour du chemin après un virage caché par un buisson d'épines et de frênes, une vallée soudain s'ouvre devant vous, au loin, une forêt vous cache l'horizon.

Encore un peu de parcours et le vallon devient de plus en plus large avec ses pâturages bordés de haies aux pieds desquelles coule la Venelle.

Quelques pas et tout en bas, devant vous, des toits apparaissent dans la verdure des arbres fruitiers. Vous l'avez reconnu, Vesvres est bien là, blotti entre les coteaux que terminent quelques roches cachées dans la végétation.

Vesvres-sous-Chalancey, pays qui, à sa fondation, était bien loin des endroits de grands passages.

Un château fort existait à Vesvres, cette forteresse fut démolie par ordre du roi en 1364 ; l'église qui a pour vocable la Ste-Trinité est succursale, elle porte la date

1289 sur un contrefort extérieur.

En 1789, Vesvres dépendait de la baronnie de Chalancey et a toujours fait partie du domaine de la maison de Grancey ; il a appartenu jusqu'à la fin du XIII^e siècle à une branche de cette famille. A cette époque la Ve-

nelle avait sa source à la fontaine de la Trinité ; fontaine qui alimentait le village en eau et servait de lavoir à une partie de la population qui n'a jamais été très élevée : 204 habitants.

Il y a environ vingt cinq ans, les restes d'une villa Gallo Romaine ont été mis à

jour, sur une hauteur proche du pays.

A chaque sortie du village, il y avait un calvaire, trois sont encore en place, un autre se trouve au centre du cimetière, souvenir des guerres de Louis XI et de Charles le Téméraire.

La population diminue avec de plus en plus de personnes âgées, les jeunes travaillent en dehors.

Les maisons deviennent des résidences secondaires, pourtant, d'après les touristes le site est admirable, aussi, lecteurs, je vous invite à faire le détour à la belle saison.

R.G.



L'école qui a fermé ses portes au début des années 70.

Deux moulins tournaient avec l'eau de la rivière, il ne reste que des ruines, l'artisanat était présent : maréchalerie, fabricant de chaises, sabotier, fromagerie, vingt trois exploitations agricoles... quatre aujourd'hui.

La fête du village - Trinité - a toujours été l'occasion de grandes réunions de familles, fêtes souvent animées par des orchestres de la radio ou de la télévision.

Malheureusement, ce genre de distraction n'existe plus depuis quelques années.

Comme animation, une société sportive, manque de jeunes, l'école a fermé ses portes au début des années 1970.



L'église de la Trinité.

Il y avait à Vesvres une fromagerie...

... tenue par la famille Oertli, dont la qualité des produits, beurre et gruyère, était connue bien en dehors de la région de production, une belle fromagerie avec de grandes marmites de cuivre rouge, où travaillaient toujours quatre ou cinq ouvriers, parfois plus.

La vue montre devant l'établissement une voiture de ramassage du lait pendant la guerre, voiture trainée par un cheval, Camille était le conducteur.

A gauche, la fameuse voiture trèfle de Citroën, le propriétaire résidait à Courcelles-Val-d'Esnois.

Après chaque mariage, la tradition voulait que les mariés traversent la Venelle nus pieds de façon à ne pas rester sans progéniture.



La fromagerie OERTLI.

Tinta'MARS et ça repart

Nous avons reçu à la direction de « Vivre Ici - Le Journal de la Montagne », le courrier d'un lecteur que nous publions ici. Nous ne savons pas tout compte fait s'il est content ou pas qu'il y ait cette année 1990, un deuxième festival Tinta-MARS au pays de Langres. Mais, lisez plutôt...

Monsieur le Directeur,

Je viens d'apprendre, personnellement, de source sûre et confidentielle, qu'ils remettaient « ça ».

Oui Monsieur le directeur - et mon épouse me le confirme - il va nous falloir (si on veut bien faire les choses) pendant 15 jours, sur les dures routes du Sud Haut-Marnais, galoper d'Esnoms-au-Val à Villegusien, de Perrancey à Auberive, de Cusey à Orcevaux et plus loin encore.

Ils remettent « ça » - et mon épouse me le confirme -

Des sourires et des chansons !

Du tintamarre du 15 au 31 Tintamars 1990 !

Je vous pose la question, Monsieur le Directeur, avons-nous besoin de rires, de musiques, de z'artistes et de comédiens, de musiciens et de saltimbanques ?

Je travaille, moi. On va m'obliger - et mon épouse me le confirme - à m'étouffer en avalant, en guise de repas, un sandwich de cet excellent fromage issu de notre terroir et que toute la France... Je m'écarte. 15 jours durant lesquels on devra laisser traîner la télé dans le lavabo, et la vaisselle éteinte, 15 jours sans déplier les charentaises et sans enfiler le journal local (à moins que ça ne soit les contraires) 15 jours à casser ses habitudes. Et je n'aime pas changer mes habitudes - et mon épouse me le confirme - Je suis scandalisé car cette fois-ci, non seulement il y aura festival, mais en plus, ça va se voir ! Il y aura bien entendu des affiches, des tracts mais aussi des dessins, des sculptures, des badges en forme de nœuds papillons... pour nous inciter et même si ça se trouve, nous obliger à sortir.

Je suis scandalisé - et mon épouse me le confirme - plus qu'hier et moins que demain - car ils veulent s'adresser à ce que nous avons de plus cher, nos enfants : 16 spectacles et animations pour eux dans la Pays de Langres ! Vous vous rendez compte ?

Je sais aussi, Monsieur le Directeur, alors que le bicentenaire est fini, qu'ils vont venir de toute la région, joyeux et bavards, prendre notre Bastille, pardon, notre abbaye, celle d'Auberive. Et pour quoi faire, Monsieur le Directeur, pour réfléchir, pour PENSER (j'vous demande un peu) aux liens qui pourraient exister entre le développement économique et la vie, l'animation d'ici.

Je vous quitte là, Monsieur le Directeur, en espérant bien que vous voudrez bien vous faire l'écho de ceux qui comme moi, n'ont pas besoin de TINTAMARRE - et mon épouse ne me le confirme pas - pour être satisfaits.

René La Grinche NORDUAHC

P.S. Mon épouse ne parvenant pas à mettre la main sur le nœud papillon que j'ai utilisé pour la dernière fois il y a 23 ans, lors de mon mariage avec mon épouse - et elle me le confirme - j'aimerais savoir si, on ne sait jamais, vous pourriez m'en envoyer un. Et puis, si à titre de promotions, vous disposiez de quelques entrées gratuites, n'hésitez pas à m'en faire parvenir.

Et puis...



**Forum
Action
culturelle
et
développement
local**

ABBAYE D'AUBERIVE - 24 MARS 1990

Si TINTA'MARS est un temps fort de la diffusion du spectacle vivant sur le Pays de Langres, c'est aussi un moment privilégié pour s'interroger sur la place de la culture et de l'action culturelle dans le processus de développement de notre coin de terroir. Partant de cette réflexion, les organisateurs TINTA'MARSIENS ont retenu le principe d'un forum avec pour objectifs de susciter, coordonner et promouvoir les initiatives locales en matière culturelle mais, plus encore, de réfléchir collectivement sur les concepts de « produits culturels », de partenariat, de mode de financement et de communication.

Trois thèmes de travail seront abordés lors de ce forum : le patrimoine, la création et la diffusion.

Les acteurs culturels sont bel et bien présents sur le Pays de Langres :

— Le centre Pelletier (centre de culture scientifique et technique du Nogentais) ;

— le service patrimoine de la ville de Langres appuyé par la Caisse Nationale des monuments historiques et des sites (animation estivale du site langrois avec la ronde des hallebardiers) ;

— la Maison du Triangle à Velles (arts plastiques) ;

— la Compagnie Michel Humbert (création et diffusion théâtrale) ;

— la Maison de la Pierre à Langres (sculpture) ;

— les créateurs / designers en ameublement ;

— les organisateurs et diffuseurs de spectacles culturels (de la fête de la « peute bête » aux fédérations d'éducation populaire), sans aborder tout le foisonnement « socio-culturel ».

Les aides à la création et à la diffusion existent également (subventions publiques, mécénat, etc...). Mais, pour aller plus loin, faut-il imaginer d'autres combinaisons, d'autres partenariats, d'autres publics toujours dans l'optique de valoriser les retombées socio-économiques de l'action culturelle sur notre territoire.

Peut-être une ébauche de réponse le 24 mars prochain, à l'abbaye d'Auberive, lieu chargé d'histoire, témoin de notre patrimoine, de notre mémoire et... pourquoi pas lieu d'espoir en notre avenir collectif.

Dominique CAMBURET



Violaine



Gaspar



Spectacles
pour
enfants



T.S.F.



Martine Trossat



La Fanfare

Tinta'mars 90 c'est du 15 au 31 mars

	LANGRES	VILLAGES
Jeudi 15	Les Sardines	
Vendredi 16		Orcevaux : Gaspar. Sarrey : La Fanfare Auberive (jeune public) : Le trac « de fil en rêve... Herbert » (et samedi 17).
Samedi 17	Gérard Pierron Spectacle de rue avec le camion musical des Noctambules	Velles : Violaine. Villiers-sur-Suize : Gaspar.
Dimanche 18		Villegusien : La Fanfare
Mardi 20	Carmelo	Fayl-Billot : Violaine. Bussières (jeune public) : Le pressoir aux ombres. « Belle et autres contes ».
Jeudi 22	Caroline Latino'Band	Montigny (jeune public) : le pressoir aux ombres. « Belle et autres contes » (et vendredi 23).
Vendredi 23		Cusey : Gaspar. Perrancey : Martine Trossat.
Samedi 24	FORUM « Action culturelle et développement local » à Auberive et en soirée La Fanfare	
Dimanche 25		Esnoms-au-Val : Violaine
Mardi 27	Trio Urbain	Rolampont : Gaspar. Bourbonne-les-Bains (jeune public) : Théâtre du Risorius : « Le tigre ». « Le vilain mire ».
Mercredi 28	Théâtre du Risorius : « Le tigre », pour le Centre de Loisirs des Gril- lons (jeune public).	
Jeudi 29	TSF Théâtre à Bretelles (jeune public) : « Histoire du rat qui voulait du lait... » (et vendredi 30)	Villegusien (jeune public), Théâtre du Risorius : « Le tigre », « Le vilain mire ».
Vendredi 30		Peigney : Vincent Roca.
Samedi 31	Ado Y Sus Vallenatos (bal Colombien)	Chaudenay : Vincent Roca.

POINSON-LES-GRANCEY :

De la boutade à l'atelier de bobinage électrique

Sur les bords de l'Ource naissante, à la limite occidentale de notre département (la Côte-d'Or est à 3 km), vous découvrez Poinson-les-Grancey.

Si vous venez de Poinsonot, vous traverserez la ligne Chatillon - Is-sur-Tille où circulent

épisodiquement quelques trains de bois, de céréales ou d'engrais mais la liaison vers Langres par la Ligne Langres-Poinson-Beneuvre est fermée depuis 1963, après avoir pendant 90 ans désenclaver le pays d'Auberive.

Une économie traditionnelle

Poinson-les-Grancey, comme de nombreux villages de La Montagne a moins de cent habitants même s'il en a compté plus de deux cents pendant la première moitié du 19^e siècle. Cependant l'évolution démographique présente une particularité, elle est en hausse : 71 habitants au recensement de 1982 pour 85 en cette année 1990 dont moitié de moins de 25 ans. L'activité économique du village est traditionnelle avec ses exploitations agricoles, une scierie et un grossiste en engrais.

Les maisons vacantes ont été rachetées par des résidents secondaires.

De la boutade à l'atelier de bobinage

C'est par une boutade lancée autour d'un verre à un de ces résidents secondaires que l'histoire de l'atelier relais commence.

Il vient depuis 12 ans pendant les vacances à Poinson-les-

Grancey. Il est cadre dans une importante usine de moteur électrique dans la région de Belfort qui emploie près de 500 salariés.

Cette usine cherche désespérément des sous-traitants en bobinage. Elle doit même faire assurer une partie de cette sous-traitance en Italie. Alors un atelier de bobinage à Poinson-les-Grancey, pourquoi pas ?

Un défi à relever.

La municipalité est à son tour interpellée. La voilà face à un défi. Une certitude cependant au départ : un certain volume de travail assuré en bobinage, avec à la clé la création de 5 à 6 emplois.

Reste à construire un bâtiment de 200 m². Le terrain, dans l'enceinte du village est vite trouvé, sous forme de don.

Pour la construction, la formule de l'atelier relais est retenue : coût 350 000 F clés en

main, 50 % à la charge de la commune qui souscrira un emprunt et le reste couvert par des aides du département et de la région. Les annuités de la commune seront compensées par une location mensuelle.

L'entreprise prendra la forme d'une S.A.R.L. dont les premiers investissements seront consacrés à l'achat de machines.

Même si la sous-traitance, par son volume, permettra d'assurer au départ le démarrage de l'atelier de bobinage, ses responsables souhaitent diversifier leur activité en proposant un secteur entretien-réparation et un secteur vente qui font défaut dans cette région.

La création d'emplois

Comme trop souvent, on a dû faire appel pour les postes de qualification et de responsabilité à des personnes extérieures à notre département. Ainsi l'atelier sera dirigé par un technicien



M. A. Boiget, maire de Poinson-les-Grancey, sur l'emplacement du futur atelier de bobinage.

électromécanicien de l'Aube qui envisage de s'installer au village. On est encore à la recherche d'un bobinier qualifié qui puisse faire office de chef d'équipe.

Le bobinage sera assuré par des salariées. Les 11 candidatures féminines émanant de 4 villages (Poinsonot, Beneuvre, Grancey, Poinson-les-Grancey) prouvent l'intérêt de la création d'emplois féminins, une des

conditions pour que les jeunes ménages restent dans nos villages. 6 candidates suivront en février/mars une formation en bobinage de 3 semaines à l'usine de Beaucourt dans le territoire de Belfort.

En avril, date prévue pour l'ouverture de l'atelier, le printemps aura le goût de l'espoir et du renouveau à Poinson-les-Grancey.

G. Durantet

LA HAUTE-MARNE

libérée

vos *re* *qu* *otidien*

d' *in* *formation*

Association de Jumelage Coopération SAN (MALI) HAUTE-MARNE



Affiliée à la Fédération Mondiale des Villes Jumelées régie par la loi de 1901

Créée en 1982, l'Association de Jumelage Coopération SAN (Mali) Haute-Marne a deux grands types d'activités :

— LA SENSIBILISATION des Haut-Marnais, à la culture africaine sous ses divers aspects, aux problèmes du Mali,

— L'AIDE AU DÉVELOPPEMENT, à travers des projets de coopération définis avec ses partenaires africains, à partir des priorités, des moyens financiers.

En octobre 1988, l'Association participait à des journées de réflexion sur le livre dans le cadre de la coopération avec les Pays du Tiers Monde. Ainsi est née :

— l'idée d'une animation sur le livre, destinée à

mieux faire connaître la richesse et la diversité de l'écriture sur l'Afrique,

— la conscience de l'importance du livre, comme instrument de développement, d'où la nécessité d'accroître les dotations faites aux bibliothèques municipale et scolaires de SAN.

A cette idée, très vite des partenaires adhéraient : Bibliothèque Centrale de Prêt de la Haute-Marne, bibliothèques municipales de Chaumont, Langres et Saint-Dizier, fédération des Œuvres Laïques de la Haute-Marne.

Au fil des mois, le projet prenait forme, tout naturellement enrichi d'autres animations, la sensibilisation s'avérant d'autant plus efficace qu'elle est globale.



15, rue Calmette 52000 Chaumont. - Tél. : 25.32.62.36.

ANISOKOMA

« Anisokoma », c'est-à-dire « Bonjour » salut traditionnel réservé au matin dans la langue la plus couramment parlée au Mali, le Bambara.

Bonjour l'Afrique qui s'éveille, dans le martèlement sourd des pilons écrasant le mil, Bonjour l'Afrique que nous vous invitons à découvrir avec nous, pays où passé et présent se mêlent étroitement, où joie et bonheur se côtoient journalièrement.

Pour ce voyage, nous vous proposons un menu à la carte, où chacun pourra choisir son, ou ses plats.

Tout d'abord « La Parole », si importante que chaque village possède encore son « arbre à palabre », parole par laquelle passait toute l'histoire du pays, toute l'éducation des enfants.

C'est le conte

L'enchantement des Mille et une Nuits, puisqu'il pouvait durer effectivement plusieurs nuits : « En ce temps-là l'Empereur du Mali s'appelait Soun-diata... Un jour l'hyène rendit visite au lièvre... ».

— Vint « l'écriture », l'histoire de l'Afrique écrite par les « Toubabs », puis, de plus en plus la vie, racontée par les Africains eux-mêmes, une longue et difficile démarche dans un pays où l'école reste le privilège de trop peu, où le livre est un luxe :

C'est l'Afrique par les livres

Une exposition animée, dans votre bibliothèque.

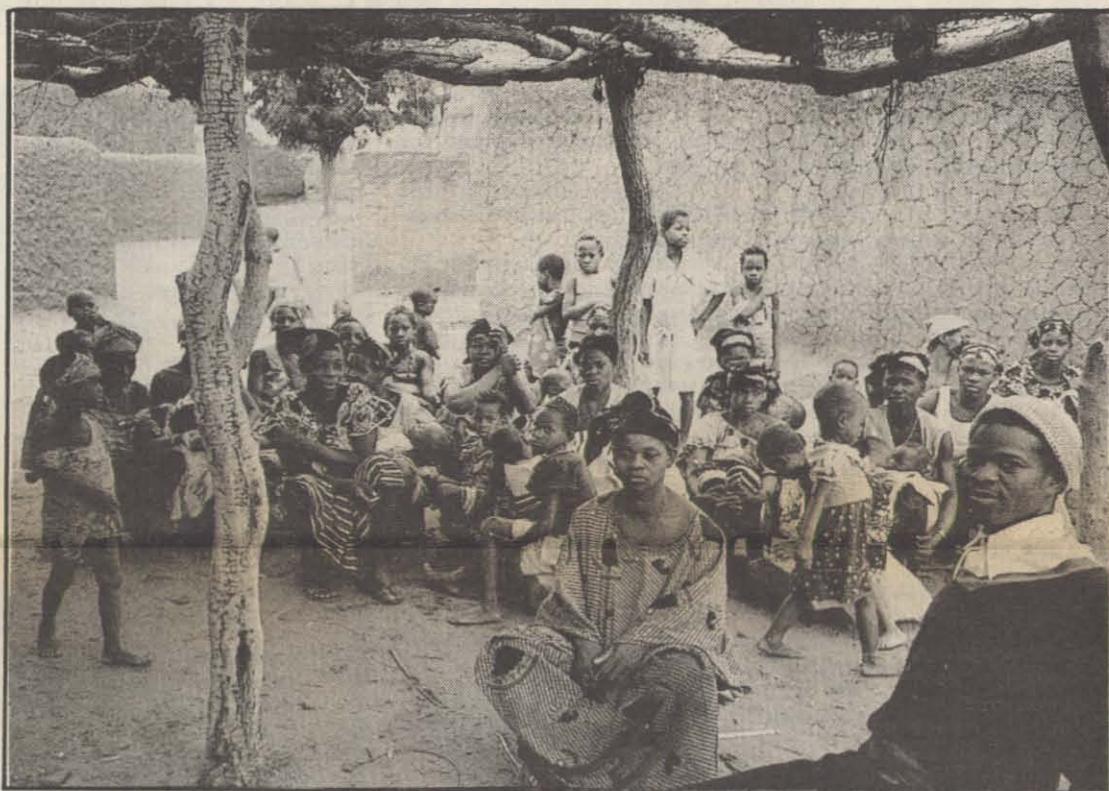
— Mais musique et danse sont partout présentes, dans les fêtes, les cérémonies, mais aussi pour rythmer le travail des champs. Il suffit d'un peu de tam-tam pour que l'enfant se mette à danser, d'un peu de kora pour que chacun se mette à rêver.

C'est musique et danse des griots d'Afrique Noire

où les masques à leur tour se font jour, rites secrets et sacrés.

— et L'ENFANT, partout rencontré, lui est-il interdit de jouer ? Il n'a rien ? Si, un fil de fer, et voici que naissent des vélos, des camions, des hélicoptères, et pourquoi pas, des Mercedes.

C'est l'exposition : un fil de fer... un jouet



Et pourquoi les enfants d'ici, après ces enfants d'ailleurs, n'essaieraient-ils pas à leur tour de construire ces jouets venus d'Afrique ?

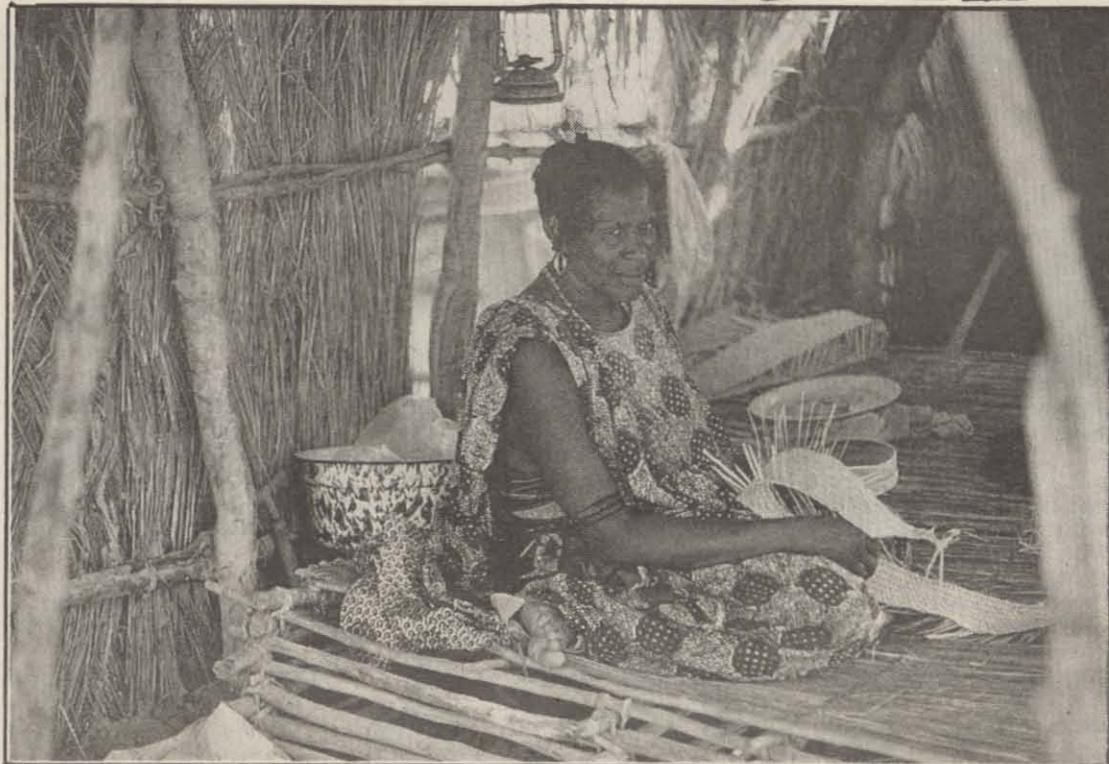
— Mais cette Afrique, quelle est-elle ? Nous avons tous des clichés, souvent loin des réalités, c'est pourquoi nous vous proposons, à travers une exposition, des photos et des textes, mais surtout des objets, que chacun peut toucher, et les graines des champs, et la kola qu'on prend.

C'est « A la découverte du Mali »

L'exposition animée de « San Haute-Marne » des animations sur la vie quotidienne, les problèmes de développement, etc...

Rassurez-vous... ABANA
c'est-à-dire, c'est fini, ou plutôt
QUE TOUT COMMENCE

Jacqueline Château
Marie Blondelle.



CALENDRIER De janvier à juin

L'exposition « Un fil de fer, un jouet »

à Langres, Maison du Pays de Langres du 12 au 24 février ; à Chaumont du 26 février au 15 mars ; à St-Dizier du 19 au 31 mars.

L'exposition sur les littératures africaines.

- à la bibliothèque municipale de Chaumont du 1^{er} au 25 mars.
- à la bibliothèque municipale de Langres du 26 mars au 21 avril.
- à la bibliothèque municipale de St-Dizier du 23 avril au 12 mai.
- à la bibliothèque d'Auberive du 29 mai au 12 juin.
- à St-Blin du 15 mai au 29 mai.

Le spectacle « Musique et danse des griots d'Afrique Noire »

pour les scolaires (CM1-CM2) tous publics
à Chaumont le 14 décembre 89 FJT de Langres
à Langres le 23 février (après-midi) le 23 février à 21 h
(réservé au Bureau des Sociétés à Langres) et aussi à Auberive.

Foyer rural du pays d'Auberive

Le Foyer Rural du Pays d'Auberive n'a que quatre mois d'existence et pourtant, que de chemin parcouru depuis le mois de septembre 1989 où tout se décida.

L'initiative de la création de cette association revient à un groupe d'enseignantes de l'école d'Auberive et de quelques parents d'élèves. En contact permanent avec les enfants, à l'écoute des parents d'élèves, issus eux-mêmes de milieux ruraux, ils étaient à même de mieux percevoir les aspirations de la population de ce canton que certains disent « empreinte de morosité ».

Le conseil d'administration, issu de l'assemblée générale du 8 septembre 1989 devait désigner son bureau. Il le voulut jeune, c'est-à-dire orienté vers l'avenir. Furent donc élus :

M. Bertran François, président ; Mme Prolonge Mariette, vice-présidente ; Mme Chevalme Dominique, secrétaire ; Mme Ormancey Odile, secrétaire-adjointe ; Mme Brasseur Marie-France, trésorière ; Mlle Baudoin Christine, trésorière adjointe.

Moyenne d'âge 34 ans.

Pour soutenir l'action de son bureau : MM. Lodiote, Gerosa, Goeman, Cudel ; Mmes Boutteaux et Maire.

La première décision prise fut d'entériner une réflexion antérieure qui consistait à s'affilier à la Fédération des Foyers Ruraux afin de bénéficier de leur structure. De ce fait, les conseils de Michèle Moillon furent des plus précieux pour le lancement de l'Association. Après avoir défini ses statuts et fixé le montant des cotisations, un sondage fut décidé afin de connaître les disciplines rencontrant le plus les faveurs du public.

C'est ainsi que devant le succès rencontré, les animations suivantes furent retenues et appliquées à compter du 1^{er} no-

vembre :

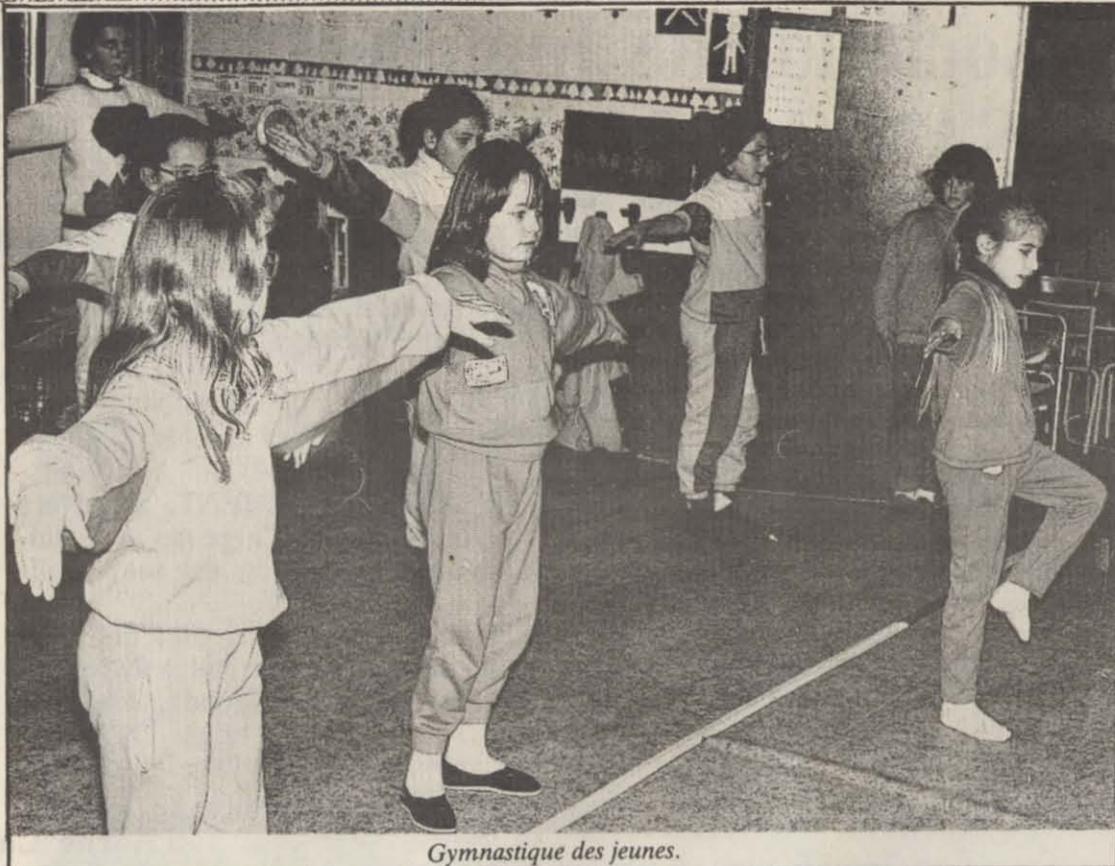
— Gymnastique animée par M. Choquet, professeur de danse à Langres : 3 groupes

— Danses, classique et moderne, même professeur : 2 groupes.

— Musique animée par Mlle Monticolo, professeur de musique : 1 groupe.

— Dessin animé par M. Parisi, professeur de dessin : 3 groupes (suivant l'âge).

— Parallèlement à ces animations, le club de judo de la Vingeanne avait proposé à la commune d'Auberive ses services.



Gymnastique des jeunes.

— En ce qui concerne le tir à l'arc, animé par Véronique Beaurepaire de l'Association « la Montagne », de nombreux essais furent effectués par les enfants et les aînés, dans la salle polyvalente de Bay-sur-Aube. Les cours commenceront le samedi 6 janvier 1990 après-midi, dans cette même salle et seront divisés en 2 groupes.

Des projets

Poursuivant son action en faveur de la « qualité de la vie », une nouvelle étape sera franchie le 1^{er} janvier avec la program-

mation pour le premier semestre, à Auberive, des programmes suivants :

— Soirée cabaret : 20 janvier 1990 animé par Joël Garand

— Soirée dans le cadre de Tinta'Mars par la « Fanfare » le 24 mars.

— Une exposition sur la connaissance des rapaces.

— Un spectacle musical africain dans le cadre d'une exposition sur le Mali avec l'Association San-Mali. Un conteur malien figure également à ce programme à l'intention des enfants.

Le Foyer tient à remercier les communes du secteur qui, sous forme de dons, ont participé au lancement de l'Association ainsi que les personnes ayant pris des cartes de soutien. A signaler qu'il en reste encore pouvant être retirées chez Mme Brasseur à Auberive.

En conclusion, l'objectif fixé pour l'année 1989 a été atteint : permettre aux jeunes de développer leur sens artistique et sportif, de faire connaissance et aux aînés de se rencontrer.

E. CUDEL

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES

Fondeur de cloches dans la vallée de l'Aube

La vallée de l'Aube, au milieu du 19^e siècle, participait à l'essor de l'industrie métallurgique haut-marnaise qui, avec une production de 100 000 tonnes de fonte, fabriquée uniquement à partir de matières premières locales, plaçait notre département en tête de tous les départements sidérurgiques français.

La vallée de l'Aube, proche des gisements du Montsaigeonnais, avait l'avantage d'offrir le combustible (le charbon de bois) et la force motrice hydraulique. « Mt Cierge », excellent

roman de M. Robinet Jean vous fera vivre cette grande aventure humaine.

Cette prééminence haut-marnaise devait peu à peu s'effacer au profit de la Lorraine à partir de 1880 notamment avec l'apparition d'un nouveau combustible, le coke de houille. Ainsi, peu à peu, les établissements métallurgiques de la vallée de l'Aube (Auberive, Bay, Aulnoy, Rouvres, Aubepierre...) ou de l'Aujon (Arc-en-Barrois, Cour-l'Evêque...) mais aussi Villars Montroyer ou Colmier-le-Bas s'éteignirent et se turent.

Fondeurs de cloches à Arbot

Si Arbot, charmant village de la rive gauche de l'Aube, n'a pas participé directement au rayonnement de l'industrie métallurgique haut-marnaise, il a été le berceau d'une activité artisanale de grande renommée, celle de fondeurs de cloches avec l'entreprise Petitfour-Richebourg.

La famille Petitfour est originaire de Brevannes-en-Bassigny, berceau traditionnel des saintiers ou fondeurs de cloches, bourgade où l'on comptait 37 fondeurs de 1826 à 1840. Sitôt l'hiver passé, les fondeurs lorrains quittaient leur Bassigny pour s'adonner à leur art. On retrouve ainsi des cloches signées Petitfour en Charente (1816) en Haute-Vienne (1828) en Dordogne (1828)...

Avec l'apparition de nouveaux moyens de locomotion et notamment les chemins de fer, plusieurs familles installeront leurs ateliers dans d'autres régions de France ou d'autres vil-

Ainsi Arbot verra s'installer François Paul Petitfour né à Brevannes en 1810. Il épousera en 1836 Reine Desalle, originaire de ce village de la vallée de l'Aube.

Abel Richebourg, son associé, est lui aussi originaire du Bassigny.

Une activité de renommée

Le prospectus de l'entreprise Richebourg-Petitfour Père et Fils, édité vers 1870, document d'une rare qualité, met en valeur l'importance de la production de cette entreprise en recensant 460 cloches fondues pour 283 communes.

Ainsi, plus d'un siècle plus tard, la vie langroise est toujours rythmée par 2 cloches, dont le gros bourdon, fondues à Arbot, comme le relate le marché passé le 11 septembre 1868.

D'autres créations plus modestes témoignent de cette activité de l'art campanaire dans le village de la vallée de l'Aube : en 1868, est coulée la cloche de

la chapelle St-Georges qui domine le village d'Aujeurres ; la vie quotidienne est rythmée grâce aux saintiers d'Arbot dans les villages de la Montagne comme ceux d'Auberive, Aprey, Dancevoir, Richebourg, Cour-l'Evêque, Perrancey, mais aussi à Humes, Cohons ou Culmont entre autres.

La fin tragique d'un héritier

B. Sanrey, dans son ouvrage « Autrefois, la région d'Arc-en-Barrois » nous narre la fin tragique de Louis Paul Richebourg, mort le 28 novembre 1877 d'un accident de chasse. Ce jeune homme de 19 ans était fondeur de cloches et le petit-fils de François Petitfour.

Un monument en forêt, entre Giey et Arbot, est là pour rappeler au rare visiteur le souvenir de Louis Paul Richebourg, dernier fondeur de cloches du pays d'Auberive.

G.D.

Le XIX^e siècle avait déjà sa publicité.

Le prospectus de l'entreprise Richebourg-Petitfour envoyé aux mairies.

Histoire de la cloche de Chassigny

rachetée par la paroisse de Conde-sur-Suippe (Aisne)

Elle devait être bénite le 3 juillet 1939 à Chassigny par l'évêque de Langres. Fondue à Robecourt (Vosges) avec toutes les inscriptions habituelles (noms des parrains et marraines, date de la cérémonie qui devait être présidée par Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux, futur cardinal archevêque de Paris etc), elle était toute prête avec ses accessoires de montage et peut-être les dragées du baptême étaient-elles déjà achetées...

Mais la guerre survint, et contretemps plus grave encore pour elle, les Beaux Arts interdirent son installation dans le clocher de Chassigny jugé trop fragile pour une cloche de son importance (536 kg).

Lors de l'invasion allemande de 1940, le curé de la paroisse juge prudent de la cacher. Il la fait descendre dans une fosse creusée spécialement pour elle sous l'autel de la Sainte-Vierge dont la protection est spécialement demandée... Un salut solennel du St-Sacrement avec chant du « Subtuum » est célébré.

Puis toute la population ayant promis de garder le secret le plus absolu, la fosse est recouverte du plancher de l'autel. Comme les habitants de Chassigny, la cloche demeurera muette au fond de... sa tombe et jamais les Allemands - pourtant grands amateurs de bronze pour leurs canons - ne soupçonneront son existence.

Ce silence se prolongea quinze longues années et il aurait pu devenir éternel si une paroisse de l'Aisne, Conde-sur-Suippe n'avait cherché une cloche « d'occasion » (expression dont certains ont ri...) par une petite annonce dans le journal « La Croix ».

Elle disposait de « dommages de guerre » pour acheter une cloche, la sienne ayant étrangement disparu durant la guerre (un morceau de rail suspendu la remplaçait pour sonner) mais la somme attribuée était insuffisante pour en acheter deux neuves.

Il fallait une compagne à la première dans le clocher de Conde-sur-Suippe : la vie est plus gaie à deux et quelles jolies envolées en perspective pour mettre la joie au cœur des habitants ou les consoler dans leurs deuils !

Et voilà pourquoi un jour de 1954, vers Pâques, qui, on le sait, est une fête importante pour les cloches (ne dit-on pas qu'elles vont à Rome ?) des pas résonnent d'une façon inhabituelle dans l'église de Chassigny.

Le plancher de l'autel de la Sainte-Vierge se déplace laissant filtrer une vague clarté et une lueur d'espoir inattendue... Des mains écartent les toiles d'araignées qui s'étaient tissées au cours des années dans le grand trou noir pour découvrir la forme ronde qui gît là, inanimée, sous une épaisse couche de poussière. Des têtes se penchent : le curé de la paroisse de Chassigny, l'abbé Cens avec M. Roger Gardinier qui l'a amené (tous deux de Conde-sur-Suippe, l'un curé, l'autre représentant du maire M. Diette son beau-père).

Le marché est conclu : 260 000 F de l'époque, accessoires compris.

Un mois plus tard, M. Bruselles de Guignicourt viendra

avec une camionnette spéciale, munie d'un palan pour extraire la cloche si longtemps ensevelie de son trou et l'amener à Conde-sur-Suippe ; là, elle fera la connaissance de sa future

compagne récemment arrivée de la fonderie Blanchet de Bagnolet (Seine St-Denis) et verra se fixer sur son mouton de bois une plaque portant cette inscription : « Michèle baptisée le 22 août 1954, a pour parrain Michel Carrias et pour marraine Michèle Quelin ».

(Le texte fondu dans le

bronze a évidemment été conservé).

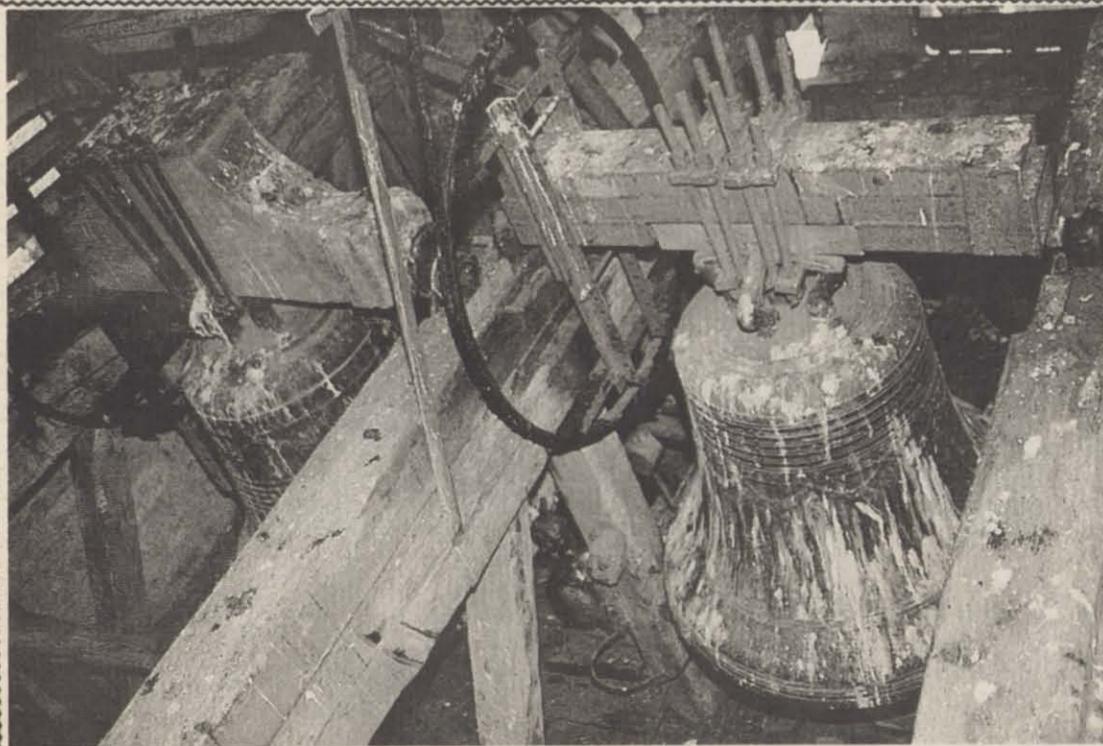
Un Beffroi tout neuf (la charpente de bois servant de support) fut construit et offert par M. Germain de Guignicourt. Les deux cloches s'accordent (sol et la) et elles s'accordent toujours depuis 35 ans, exemple de parfaite entente...



L'église de Chassigny.



L'intérieur de l'église et l'autel sous lequel était cachée la cloche.



« Elles sonnent, sonnent, sonnent... ».

Cloche provenant de Chassigny (Hte-Marne)

J'ai été bénite l'an de Notre Seigneur 1939 le 5 juillet par son Excellence Mgr l'Evêque de Langres pour le 25^e anniversaire de l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Marie-Gaston Roch, curé de la paroisse Notre-Dame de Chassigny depuis 20 ans.

Son Excellence, Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux présidant la cérémonie et M. Alphonse Riquet étant maire.

J'ai eu pour parrains et marraines MM. Pierre Branget et Elisabeth Feid son épouse ; Emile Hirsh et Constance Auvigne, son épouse ; l'abbé René Herisse et Alexandrine Plouin sa mère qui lui ont donné les noms de : Marie Elisabeth Pierrette Alexandrine Renée Emilie Constance.

Sont représentés : Christ en croix, Sainte-Vierge, St-Joseph portant l'enfant Jésus, St-Pierre, St-Paul. Georges Farnier, fondateur à Robecourt (Vosges).

Une plaque sur le « mouton » (partie en bois servant de support) Michèle, baptisée le 22 août 1954, a pour parrain Michel Carrias et pour marraine Michèle Quelin.

Cloche neuve de Conde-sur-Suippe (achetée avec les dommages de guerre)

Je me nomme Suzanne, bénite le 22 août 1954. J'ai pour parrain M. Henri Barbarre et pour marraine, Mme Suzanne Gardinier.

Mgr Douillard était évêque de Soissons, M. le Chanoine Compère doyen, M. l'abbé Cens, curé, M. Gaston Diette maire, M. Louis Dez adjoint, MM. J. Ducastel, H. Barbarre, G. Connois, J. Faveraux, P. Quelin, A. Romero, E. Rouyer, R. Supply, conseillers municipaux.

Je remplace Marie-Louise disparue pendant la guerre 1939-45. Comme elle, en rappelant à votre pieux souvenir le sacrifice des enfants de Conde-sur-Suippe tombés au champ d'honneur, je sonne pour la paix.

La cérémonie

Rite de Purification, les officiants lavent les cloches en récitant le psaume de pénitence du « Miserere ». Puis les cloches sont invitées à louer Dieu par le chant du « Laudate Dominum »

De l'encens est brûlé sous elles pour les imprégner des vertus du Christ - comme nous devons l'être également - Elles reçoivent alors leurs noms de baptême, ceux des Saints dont elles seront la Voix pour appeler les fidèles à la prière, du haut du clocher où elles seront bientôt hissées.

Enfin l'évêque le premier puis les parrains et marraines les font sonner trois fois et les assistants également.

Détail amusant : la cérémonie commence - comme il est dit plus haut par un rite de purification (lavage intérieur et extérieur avec un bassin d'eau et une éponge).

Consciencieusement, les deux prêtres en surplis blancs chargés

de cet office sont entrés sous les cloches. Quelques instants plus tard, l'un est ressorti immaculé et l'autre tout noir : celui qui lavait la cloche longtemps enterrée et dont on avait oublié de nettoyer l'intérieur auparavant.

Cela a amusé l'assistance car le commentateur de la cérémonie venait de dire : « on lave les cloches mais elles sont propres ce rite est purement symbolique... » (rite général !)

P. Cens

L'abbé Pierre Cens, alors curé de la paroisse de Conde-sur-Suippe de 1953 à 1957 avait conclu le rachat de cette cloche par le biais d'une petite annonce parue dans le journal « La Croix ».

Son récent passage à Chassigny en octobre 89 a été l'occasion d'une correspondance épistolaire dont cet article envoyé par Renée Aba de Chassigny est tiré.



L'ÉLEVAGE DE GIBIER DES FONTAINES À NOIDANT-LE- ROCHEUX

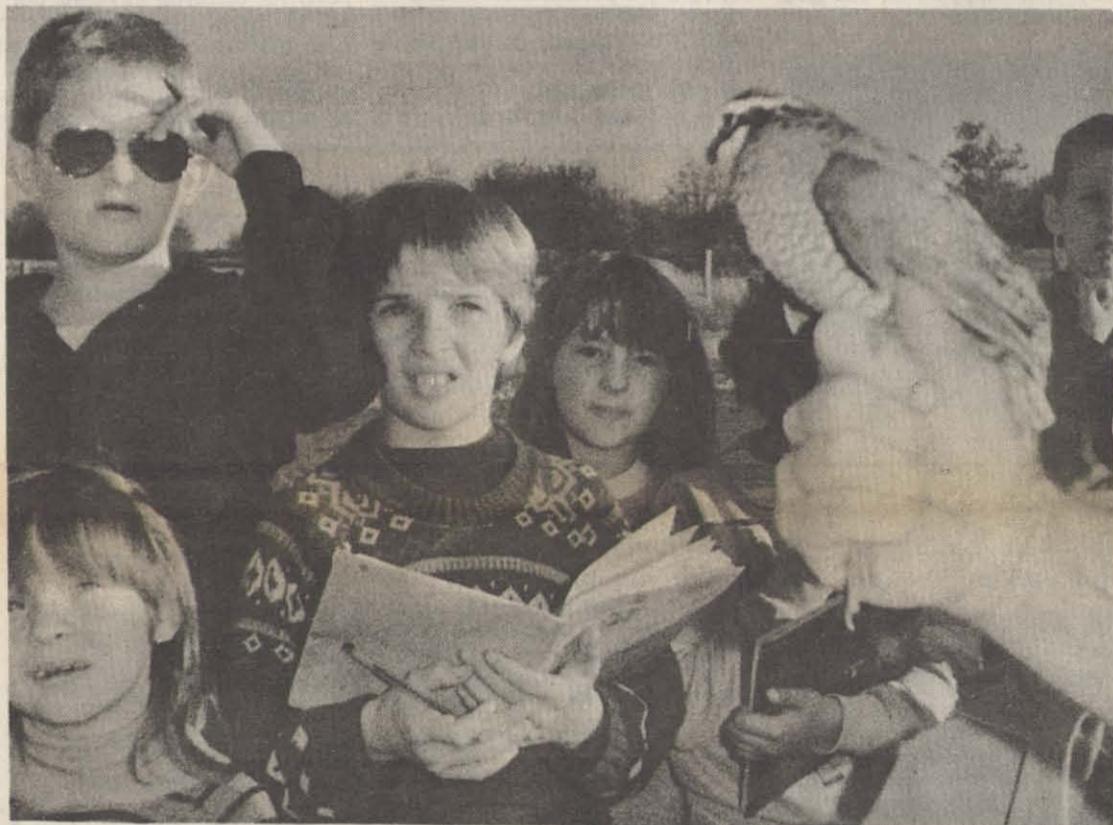
Un élevage de gibier a vu le jour, depuis quelques mois, à Noidant-le-Rocheux. Il s'élève au lieu-dit « coteau des Fontaines », sur le plateau qui domine le village et la vallée de la Mouche.

Venant de Vieux-Moulins, on le distingue grâce à ses filets qui ressemblent à un chapiteau.

Cet élevage des Fontaines appartient à Monsieur Patrice Mélinat.



Monsieur Mélinat et sa volière à Noidant-le-Rocheux.



Pas question de tenir le « colin de Virginie », il est trop nerveux.

Nous y avons découvert :

— des perdrix grises qui vivent dans notre région.

— Des perdrix rouges originaires du midi. Elles se nourrissent de graines, d'herbes, de baies.

— Des colins de Virginie qui ressemblent aux cailles

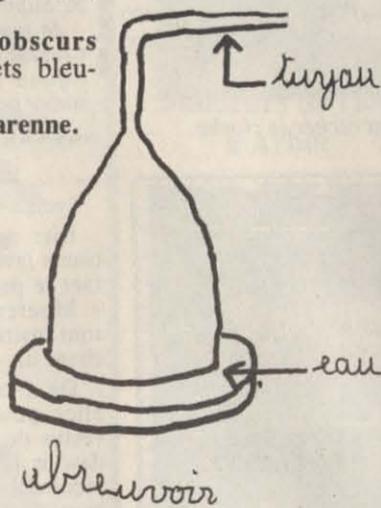
mais qui sont très nerveux.

— Des faisans communs. On reconnaît le mâle à ses couleurs (brun, rouge, vert, bleu).

— Des faisans obscurs noirs avec des reflets bleu-violet.

— Des lapins de garenne.

vers le château d'eau



Le but de cet élevage est :

- de vendre le gibier à des sociétés de chasse pour repeupler,
- d'organiser des journées de chasse avec un lâcher d'oiseaux.

Au début, il possédait : 3 200 faisans, 2 000 perdrix, 150 colins de Virginie, 180 lapins de garenne. A notre visite, beaucoup étaient déjà vendus.

Sur l'exploitation s'élèvent :

Un bâtiment qui comprend :

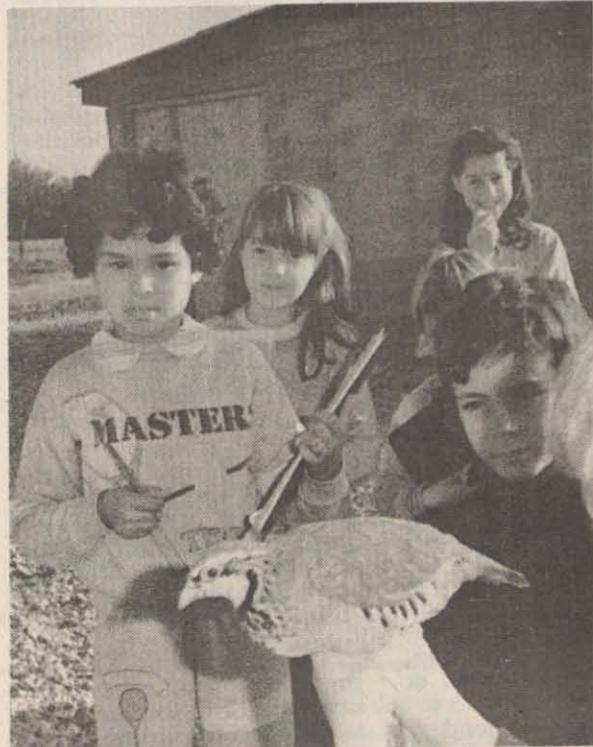
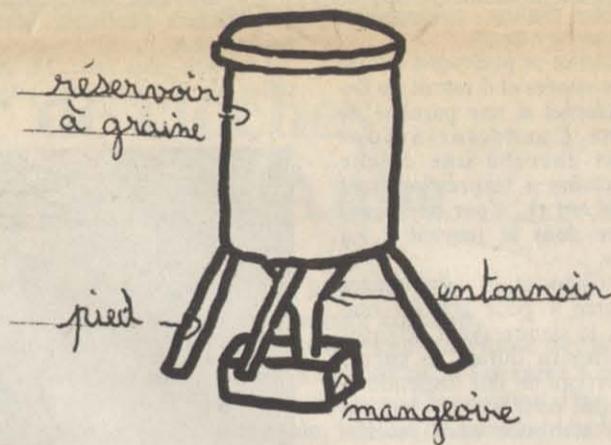
— une grande pièce avec des clapiers pour l'hiver ;

— trois petites pièces : « les poussinières » pour élever les poussins de perdrix, faisans. Elles sont chauffées au gaz.

Des volières couvertes de

filets pour éviter la fuite des oiseaux et l'entrée des prédateurs (buse, renard, belette, fouine,...) à l'intérieur, se trouvent des mangeoires, des abreuvoirs. Elles sont herbagées avec des buissons, des branchages.

Des enclos à lapins avec des bottes de paille, des tuyaux où les lapins de garenne se cachent.



Mais la perdrix rouge se laisse observer.

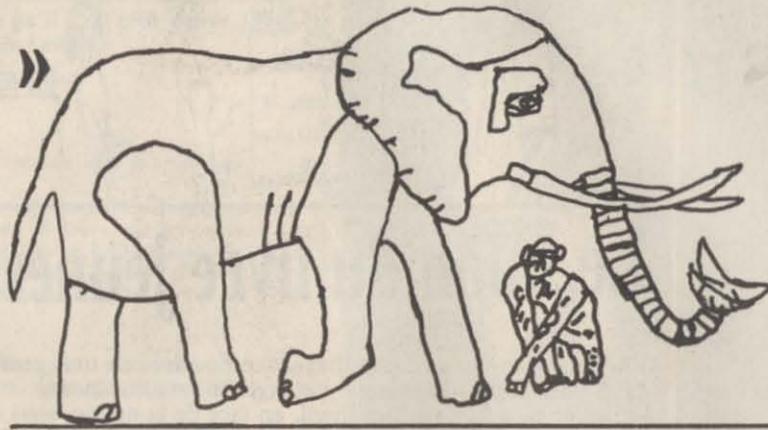


De même que la perdrix grise.



« à la mode de La Fontaine »

les CM
de Villegusien



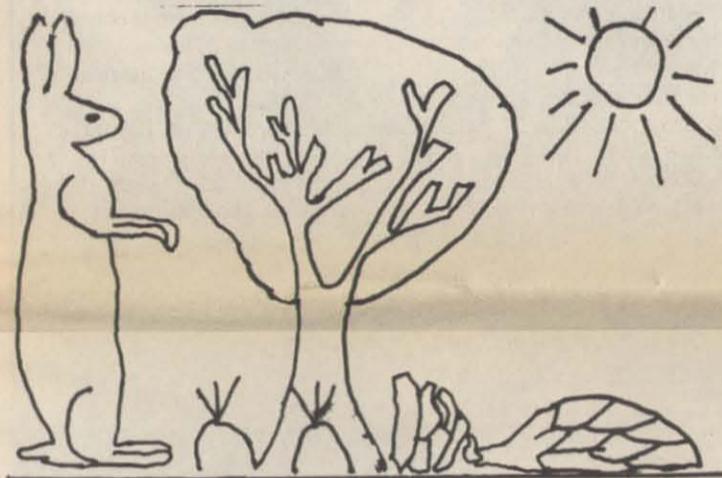
Maître éléphant, au pied d'un bananier,
Tenait des bananes dans sa trompe.
Madame Guenon, attirée,
Lui dit : « Que vous avez une belle
trompe ! »
Maître éléphant, aussitôt charmé
Se pencha vers la guenon.
Madame Guenon, maligne attrapa son
souper,
Et se sauva dans les buissons.
Maître éléphant se rappellera,
Que jamais plus il ne l'écouterà.

Mugnier Yannick
Gérouville Thibaut

La tortue et le lièvre

Maître lièvre, arrive dans un jardin
Rencontre Madame Tortue,
qui mange une laitue.
Maître lièvre, gourmand entra dans le jardin
Mais Madame la tortue lui dit :
— « Je ne veux pas que tu viennes manger
C'est un jardin privé ! »
Le lièvre rit.
Arrive le propriétaire,
Les deux animaux filent comme l'éclair.

Elisabeth



La pie voleuse et le moineau

Maître moineau sur un arbre perché,
Tenait en son bec une pièce dorée,
Par le soleil éclairée.
La pie passant par là,
Voyant cette pièce briller,
Ne la laissa pas :
« Bonjour Monsieur Moineau,
Que vous êtes beau !
Que cette pièce est belle !

Regardez cette hirondelle ! ».
Le moineau s'en empressé.
La pie vole la pièce.
Le moineau voyant se sauver la pie,
Lui crie :
« Je vais appeler mon ami le renard,
Qui est au bord de la mare !
Nous t'attraperons bien un jour !
Car nous te suivrons toujours ! ».

Céline et Laëtitia



LES POINTS SUR LES I

A partir d'un poème de Luc Bérumont,

Je te promets qu'il n'y aura pas
d'i verts
Il y aura des i bleus
Des i blancs
Des i rouges
Des i violets, des i marron
Des i guanes, des i guanodons
Des i grecs et des i mages
Des i cônes, des i nattentions
Mais il n'y aura pas d'i verts

nous avons travaillé sur les homophones.

Mes parents n'aiment pas les O rages mais ils aiment le beau temps.
Mon père aime beaucoup les O tôt mais par contre il n'aime pas les O paieras.
Pour rouler nous avons des O tocards et des O pelles.
J'ai eu les O rayons mais je suis guéri.
Quelle O benne ! nous sommes allés O Zoo voir les O taries. Damien

L'é lève

Le sac sur les é pôles, je pars à l'é colle, é laine vient avec moi toujours sur ses
é chasses. A midi, nous mangeons des é pinards à la cantine ensuite je joue aux é chès-
ques avec é mil.

A la fin de l'année scolaire, nous irons en é cosse. Le soir, je me couche sous mon
drap é paix, maman é teint la lumière et je regarde les é toiles. Maud

Les CM d'Auberive

Rêve de paix

Longtemps j'ai rêvé d'un pays
D'un pays sans frontières,
D'un pays bon et juste
Je l'ai cherché longtemps
Et maintenant au fond de mon cœur
Il demeure

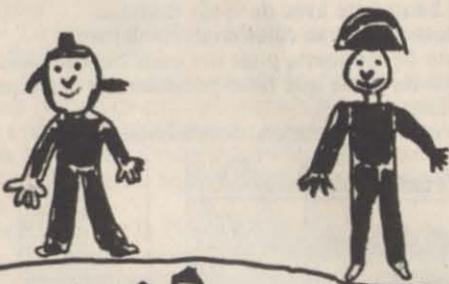
Pauline

CM1 - Perrancey

Guignol

en représentation

à Vaux-sous-Aubigny



Le vendredi 24 novembre, les écoliers de Vaux et Esnoms se sont retrouvés à la salle des fêtes pour applaudir les marionnettes du théâtre de Guignol : Gnafron, Madelon, le gendarme, Monsieur Bourgeois... Pendant une heure, le spectacle a intéressé les élèves des maternelles au CM2. Les enfants ont beaucoup ri et participé lorsqu'il fallait prévenir Guignol d'un danger.

CP Vaux-sous-Aubigny



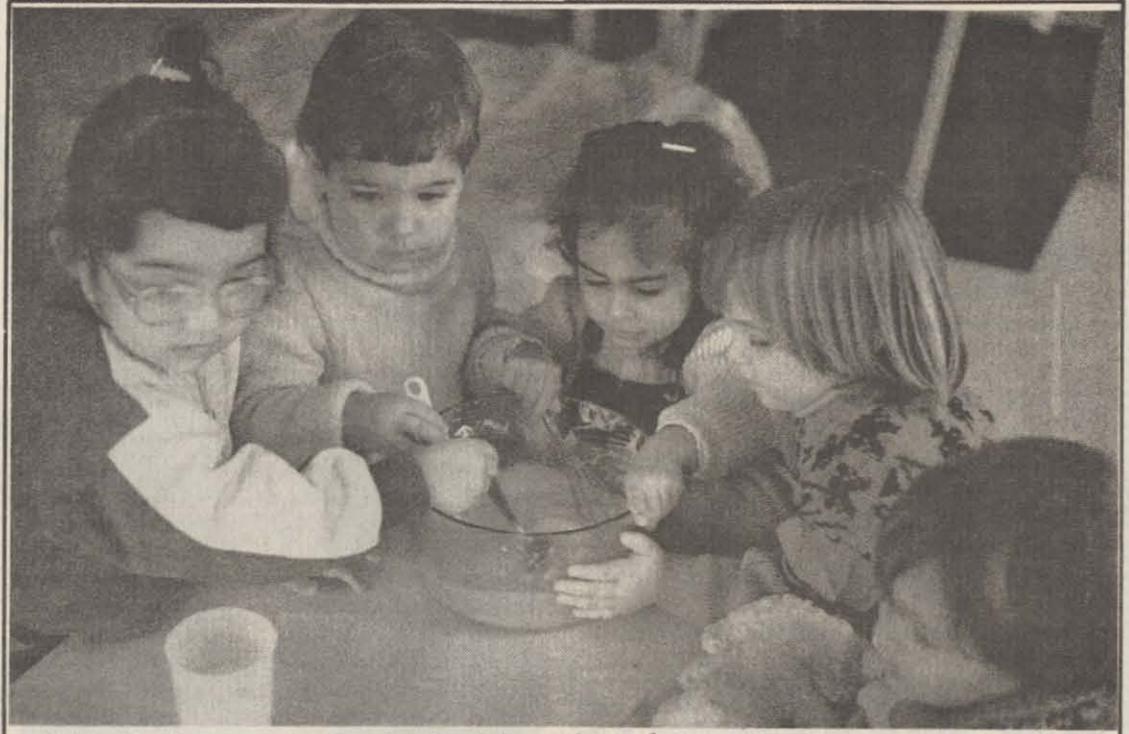


Visite à la ferme

Jeudi 24 novembre, nous sommes allés visiter la ferme de M. et Mme Bœuf. Nous avons vu des poules et des moutons. Nous avons vu le petit veau têter le lait de sa maman.



Dégustation : « hum ! ils sont bons nos yaourts ! »



Fabrication des yaourts : « Tiens bon le saladier, je fouette fort... »

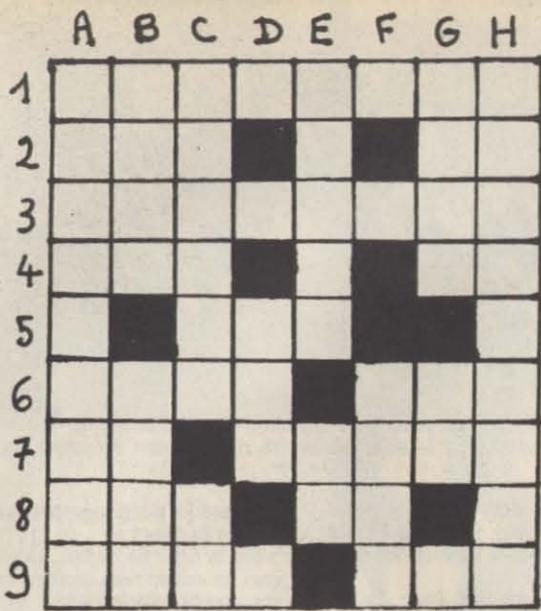
En rentrant, avec le lait acheté à la ferme, les enfants ont fabriqué des yaourts et du fromage blanc.

Ecole Maternelle de Vaux-sous-Aubigny



JEUX

Mots croisés et rébus



Horizontalement

- Assaisonnement.
- Il peut être poétique, dramatique. Pronom personnel.
- Avec gaieté.
- Grand fleuve d'Egypte en désordre. Consonnes.

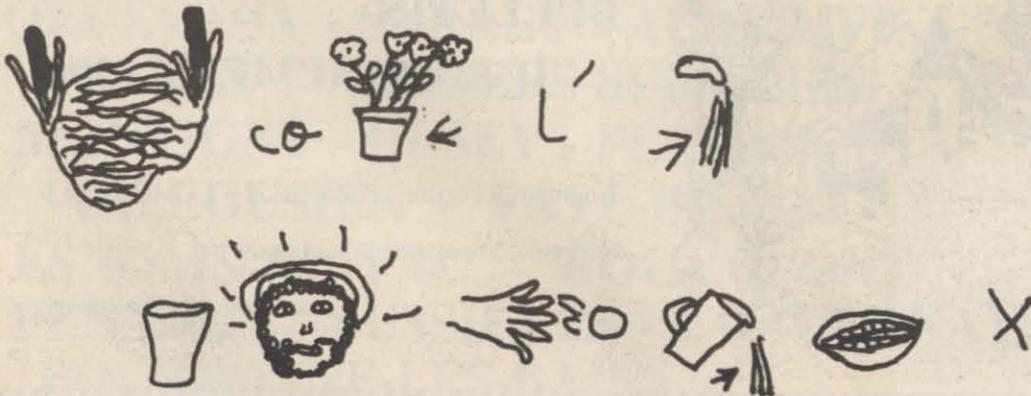
- Une saison chaude.
- Sans qu'on le sache. Poétique ou dramatique.
- Voyelles - Souci.
- Ne veut pas reconnaître la vérité. Voyelle.
- Qui fait preuve de snobisme.

école de Perrancey

Verticalement

- Qui est capable de faire des choses extraordinaires.
- Ville d'Algérie. Homme dont la taille est de beaucoup inférieure à la taille moyenne.
- Qui rend service. Voyelles.
- Oter la vie d'une manière violente.
- Avoir de l'amour de l'affection. Qui n'est pas vêtu.
- Animal qui est têtue.
- Un adulte en a 32. Petit ruisseau.
- Action de tenir une chose en bon état.

Trouvez les hommes célèbres...



Assemblez les lettres

de deux ou plusieurs cases et vous devez former 19 noms d'oiseaux. (Attention : les lettres d'une même case ne sont utilisées qu'une seule fois).

re	ge	te	bou	be	ai	le
tour	et	rel	del	our	rt	ne
lo	mer	vr	te	ve	le	le
pin	cour	moi	au	ri	au	hé
cor	hi	san	ron	ge	cou	re
euil	pi	ros	ne	son	lis	au
ron	cou	si	bé	me	gn	ot
ne	an	is	cas	ol	fa	si

- Roitelet
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-

école d'Esnooms-au-Val



Vérifiez vos connaissances avec RADIO PAYS DE LANGRES

Quel est le Langrois mondialement connu ?

Ne cherchez pas du côté de nos contemporains mais sondez plutôt notre passé et... sans hésitation, nous pouvons avancer le nom de... Denis Diderot.

Qu'avons-nous fêté à Langres avec moult manifestations en 1984 ?

Voyons, voyons, ça ne fait jamais que 6 ans pour se rafraîchir la mémoire. Eh oui, l'année 84 fut déclarée année Diderot en hommage au bicentenaire de sa mort.

Quel fut l'événement le plus fêté, mondialement, sur l'année 89 ?

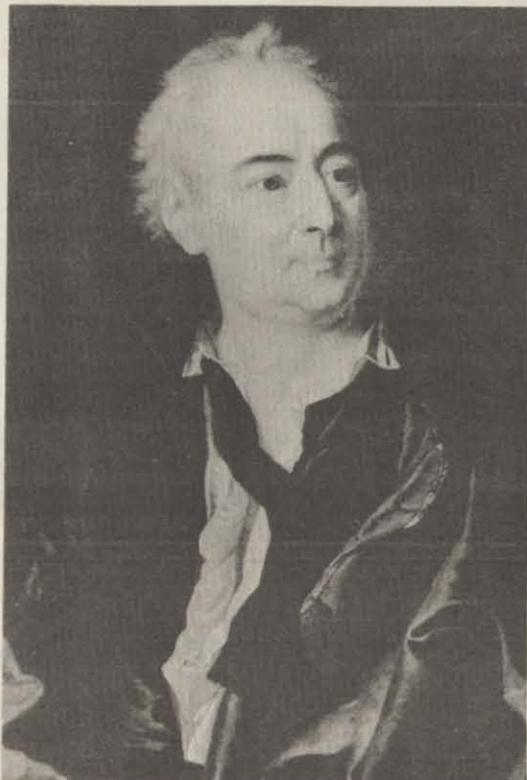
Le retour à la démocratie des républiques populaires socialistes de l'Europe de l'Est certes, mais plus encore, allons un peu de chauvinisme, le bicentenaire de notre révolution bien de chez nous qui a donné ses lettres de noblesse (à bas les privilèges !) aux valeurs universelles que sont la liberté, l'égalité et la fraternité. D'ailleurs, nous ne nous sommes pas privés de faire le rapprochement 1789/1989 pour les événements de l'Est ou de Chine, comme quoi les révolutions sont toujours d'actualité.

Quel lien entre les trois questions ?

Premièrement, pour faire connaître Langres et sa région, il faut utiliser un de ses plus illustres enfants, qui a marqué son temps, ne serait-ce qu'à travers son œuvre monumentale qu'est l'encyclopédie.

Deuxièmement, à l'occasion de l'année Diderot, des étrangers (des Japonais aux Allemands, en passant par les Américains) sont venus à Langres pour entendre des communications de colloque mais aussi visiter la ville historique où est né notre illustre philosophe.

Troisièmement, la révolution française est l'aboutissement des idées qui ont foisonné tout au long de ce XVIII^e siècle, siècle des lumières, idées conçues et propagées par les philosophes dont l'inévitable Denis Diderot.



Trois bonnes raisons qui ont conduit l'équipe de Radio Pays de Langres et du Réseau d'Initiative locale pour l'Emploi à concevoir et réaliser une cassette audio de 90' pour mieux connaître et faire découvrir ce novateur désinvolte Denis Diderot et, à travers lui, notre région :

« Je suis tombé par terre
C'est de la faute à Voltaire
Le nez dans le ruisseau
C'est de la faute à Rousseau »

Pas de la faute à Diderot, ce bohème inclassable, et pourtant...

Découvrez vite la suite... en vente au prix de 66 F dans les librairies langroises et à Radio Pays de Langres.

D.C.

HISTOIRE VÉCUE

Le loup dans la bergerie

La cour de ferme de mon grand-père Auguste, située au-dessus d'un coteau de la vallée de la Tille, flanquée de part et d'autre de grandes bâtisses aux toits rouges ; au bout, la maison d'habitation construite dans les années 1900 fermait sur la rue par de gros piliers, vestiges d'un porche qu'on avait dû abattre pour laisser passer les hautes voitures de foin et de paille.

Si du temps de mon grand-père, la ferme n'était plus composée que de bâtiments agricoles, plusieurs feux devaient y coexister auparavant si l'on en observe les façades. L'élevage des vaches n'étant pas répandu avant que les engrais ne soient utilisés, les bergeries alternaient avec écuries et granges et le pré au bas de la ferme prolongeait la cour.

Ce pré donnant sur le coteau boisé du vallon était la porte ouverte à tout ce qui rôdait dans les bois : renards (qui aujourd'hui encore ne se gênent pas pour venir prendre une poule au poulailler) et loups affamés qui connaissent bien l'odeur caractéristique du mouton.

Une nuit, mon grand-père est réveillé par les bêlements désespérés de toute une bergerie et les aboiements des chiens.

Il se lève précipitamment et court à la bergerie, il ouvre la porte et surprise...!

Il y avait un loup, complètement affolé qui se débattait dans le râtelier à foin accroché au mur : passé par une petite fenêtre, il était tombé sur le dos dans le râtelier et ne pouvait plus bouger que les pattes.

Ce qu'il advint du loup, on s'en doute et il ne fit pas long feu sous les coups de fourche. La terreur que ces animaux répandaient leur valait souvent cette fin tragique.

A.M. BOIGET

Assemblée générale de l'association « La Montagne » le mardi 6 février à 18 h salle des fêtes - ESNOMS-AU-VAL

Cross à Longeau : Y'a pas que les grands qui courent...

Baskets, pantalons de survêtement, bonnets enfoncés jusqu'aux oreilles, on ne voyait plus que ça sur le terrain de sport de Longeau le lundi 11 décembre.

On piétine sur place, on s'échauffe avant de se présenter sur la ligne de départ.

Un circuit est installé sur lequel sont placés plusieurs jurys. La triche est à exclure totalement ; d'ailleurs aucun de nos athlètes n'y pense. Que le meilleur gagne...!

Tous les participants ont fait preuve de tonus et d'efforts devant cette activité physique.



Les filles attendent le départ : on se regarde, on échange quelques mots...

Christian Phalip, conseiller pédagogique en E.P.S. donne quelques consignes avant d'appeler les premiers concurrents.

La concentration est forte. Le regard lucide, on regarde droit devant soi, les copains sont sur la touche, prêts à encourager leurs favoris !

Les écoles de Villegusien, Heulley-Cotton, Rivières-le-Bois, Heulley-le-Grand, Versailles-le-Bas, Cohons et Longeau ont présenté leurs athlètes, ils sont au nombre de 76, en classe de CE2 et CM à courir les 2 000 m. Le plus âgé a 10 ans. Quelques-uns courent même les 2 500 m en un temps record : du jamais vu !...

Quand les petites gambettes chausent les baskets !

Sur la ligne de départ, se sont alignés les enfants des sections enfantines, cours préparatoires et cours élémentaires première année.

30 enfants ont suivi le même parcours (un tout petit peu moins long) et quelle agréable surprise de voir arriver, les joues bien rouges mais le souffle non moins court, cette nouvelle génération. Quel punch !

Après avoir mis en circuit toute cette adrénaline, un pot est offert à nos coureurs qui ne se sont pas fait prier : les batteries quelque peu à plat !

V.B.

Le 10^e numéro de Vivre Ici sortira en mars 1990

Dès maintenant envoyez articles, photos, dessins au COMITÉ DE RÉDACTION ENFANTS Ecole primaire de St-Loup-sur-Aujon ou pour les adultes associations AU COMITÉ DE RÉDACTION « Vivre Ici » Jocelyne Pagani 52190 PRANGÉY Association « La Montagne » 52190 AUJÉURRES

Vivre ici

Le journal de La Montagne (association) 52190 AUJÉURRES Directeur de Publication GUY DURANTET Secrétaire de rédaction JOCELYNE PAGANI Abonnement annuel : 20 F Le numéro : 6 F N° C.P.A.P. : 70224 Imprimerie de Champagne 52000 Chaumont

Si cette formule
ne vous laisse pas indifférent,
vous êtes mûr
pour découvrir les joies
du capitalisme.

1 = 2

PEP'S BLEU
CAPITAL INITIAL : 400 000 F. VALORISATION
DE 100 % MINIMUM SUR 10 ANS
CAPITAL FINAL : 800 000 F MINIMUM NET D'IMPÔT.
(Ceci n'est qu'un exemple. 10 000 F
suffisent pour ouvrir un PEP'S Bleu et doubler
au minimum votre capital en 10 ans).

LE CRÉDIT AGRICOLE CRÉE LES PEP'S.
DÉCOUVREZ LES JOIES DU CAPITALISME.

Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e)

N°..... Rue

Code postal..... Ville

souscrit un abonnement d'un an (4 numéros pour 1990) au prix de 20 F

BULLETIN D'ABONNEMENT 1990

Paiement à l'ordre : Association « La Montagne ».

Bulletin d'abonnement à adresser à :

Association « La Montagne »
52190 AUJÉURRES